

## CULTURE

# Au pays du Soleil-Levant, art et environnement intimement liés

La Maison de la culture du Japon, à Paris, présente l'exposition « L'Écologie des choses »

## ARTS

Le bruit d'une eau qui s'écoule en légère cascade et rebondit sur des pierres nous fait lever la tête, par crainte d'une infiltration accidentelle au deuxième étage de la Maison du Japon, à Paris. Mais non, une musique planante accompagne les échos aquatiques de ce qui se révèle être une installation sonore accueillant le visiteur de « L'Écologie des choses ».

Une exposition qui confronte les pratiques artistiques d'avant-garde apparues dans les années 1970 au Japon, dans un contexte d'industrialisation massive, à celles d'artistes contemporains en prise avec les enjeux environnementaux actuels. La Maison du Japon a tenu elle aussi à montrer son engagement écoresponsable en sélectionnant majoritairement des œuvres issues des collections publiques françaises et en réutilisant pour les exposer du matériel d'événements passés.

Réalisée avec le FRAC de Marseille, où une prolongation sera proposée à partir de janvier 2026, et le Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne Métropole (MAMC), l'exposition réunit une trentaine de créations : sculptures, peintures, photos et installations sonores et vidéo. Certaines sont déconcertantes, tel ce tableau de Keita Mori strié de fils de soie présenté comme « la

*métaphore d'un univers à la fois interconnecté et segmenté* » dont on peine à saisir le sens, tandis que d'autres invitent à la méditation.

**Représentation des paysages**

Dans la culture nipponne, art et nature sont intimement liés. Il existe même en japonais un mot, *sansui*, qui fait référence à la représentation artistique des paysages, genre inspiré par les philosophies chinoises. Représentation qui, dans l'exposition, prend des formes multiples. Hiroshi Yoshimura (1940-2003), pionnier de la musique ambient au Japon, influencé par le mouvement Fluxus, qui prône une symbiose entre l'art et la vie, a conçu des « paysages sonores » mêlant sons électroniques et naturels, pensés comme des compositions méditatives écrites pour des lieux de l'Archipel. Sachiko Kazama, née en 1972, s'attache à la transformation du littoral pacifique japonais et notamment de la baie de Matsushima, saccagée par d'importantes catastrophes. Sur des rouleaux de papier similaires aux bobines de caisses de supermarché, elle représente, au stylo à bille et à l'encre, la transformation des paysages de ce lieu considéré comme l'un des plus beaux paysages de l'Archipel.

L'œuvre de Noboru Takayama (1944-2023) est la plus monumentale de l'exposition. Elle s'inscrit dans le mouvement Mono-ha (« l'école des choses »), apparue

dans les années 1970 avec pour chef de file Lee Ufan, qui prônait le primat de la matière dans l'œuvre artistique, l'utilisation de matériaux bruts agencés dans des formes simples. Noboru Takayama s'est intéressé à la fermeture des mines à Hokkaido. Il décide alors d'employer un matériau, les poutres en bois utilisées pour étayer les rails de chemin de fer. La création présentée, *Zoo*, conçue en 1970 et composée de 33 de ces traverses en bois de chêne, se veut un hommage aux vies perdues lors de la construction des chemins de fer dans les anciennes colonies japonaises en Asie et aux travailleurs victimes de la modernisation du pays.

En fin de parcours, une vidéo de Shingo Yoshida de 2020, *The Summit*, conte une épopée artistique familiale reliant trois générations de créateurs à partir de l'érection d'une stèle gravée d'un haïku, transportée au sommet du mont Fuji il y a cinquante ans par le père de l'artiste. Il réalisait le vœu de son propre père, poète. Filmée de manière contemplative, le mont impose sa silhouette conique, insensible au passage du temps. ■

SYLVIE KERVIEL

« L'Écologie des choses », à la Maison de la culture du Japon, Paris 15<sup>e</sup>. Jusqu'au 26 juillet.